

La recette : *faire de l'art latino-américain au Canada*

Paolo Almario • Frances Cordero de Bolaños

Alexandra Gelis • Romeo Góngora

Tonel • Giorgia Volpe

commissaires Analays Alvarez Hernandez
Daymi Coll Padilla

1^{er} février – 7 mars 2020

UNE RECETTE, PLUSIEURS RECETTES

Qu'entend-on par art ou artiste « latino-américain.e »? Que nous soyons dans l'enceinte de ce qui est communément désigné comme l'Amérique latine ou à l'Extérieur de celle-ci, la question persiste. Quelle est la spécificité de l'art ou des artistes dit.e.s latino-américain.e.s dans des villes (canadiennes) continuellement façonnées par des communautés diasporiques florissantes – qui sont à la fois transnationales, virtuelles et électroniques – et par l'accélération des flux de population? Sans prétendre répondre à ces questions – une quelconque tentative de réponse devrait commencer par une interrogation de la notion même d'Amérique latine et de la pluralité masquée, voire des dynamiques coloniales perpétuées par cette expression –, il s'agit plutôt de les utiliser comme point de départ pour une réflexion sur cette exposition réunissant six artistes d'origine colombienne, guatémaltèque, brésilienne, vénézuélienne, salvadorienne et cubaine.

Les balbutiements de ce projet, de nature résolument ambitieuse, à la temporalité longue et à la géographie vaste, datent d'il y a trois ans. Nous (les commissaires) avons alors ressenti le besoin de faire l'état des lieux de la production artistique des créateur.trice.s, dit.e.s d'origine latino-américaine, au Canada. Cette intention a jeté les bases pour la création d'une exposition qui interroge la combinaison d'« ingrédients » nécessaires pour qu'une œuvre d'art conçue, échafaudée ou songée en territoire canadien, puisse être appréhendée (ou non), en l'occurrence à Montréal, en tant qu'œuvre « latino-américaine ». *La recette* crée ainsi les conditions de possibilité nécessaires à l'articulation d'une multiplicité d'énoncés sur ce que l'on peut considérer, encore aujourd'hui et au-delà de ses frontières traditionnelles, comme étant de l'« art latino-américain ».

Jusqu'à présent, cette exposition a été présentée à Toronto (Sur Gallery, 2018) et à Montréal (OBORO, 2020) : deux villes portées par une rivalité historique et dont les affiliations politiques, les modèles d'intégration, les valeurs locales, les langues officielles ou la provenance des immigrant.e.s sont, sinon diamétralement opposés, du moins en franche et exponentielle bifurcation. De surcroît, cette exposition a été (et est) montrée dans deux institutions aux missions et aux publics cibles distincts. À Sur Gallery, un espace d'exposition dédié à la promotion de l'art latino-américain contemporain, les attentes des visiteur.euse.s s'orientent vers la trouvaille d'UNE identité, en l'occurrence de ce qu'est le « latino-américain », tandis qu'à OBORO, elles sont placées sous le signe de la diversité, au sens large du terme, et finissent par insérer ce « latino-américain » dans le circuit de l'art contemporain au niveau local, ce qui n'exclut point le risque de faire du « latino-américain *in* ».

Construire, déconstruire, reconstruire... construire [...]

Les œuvres de Paolo Almario, de Giorgia Volpe et de Tonel se rapportent à l'architecture, au sens propre et figuré du terme. Capteurs numériques, GPS et micro-ordinateur à l'épaule, **Almario** a déambulé dans les environs de Strasbourg, de Toronto, de Chicoutimi et de Montréal pour saisir la lumière naturelle et artificielle de ces villes. Par le biais d'un procédé informatique, il en construit ensuite des portraits (lumineux). Ce projet explore la figure du

flâneur contemporain, qui revendique une multiplicité d'appartenances et se nourrit des caractéristiques de nos « espaces conçus »¹. **Volpe**, quant à elle, construit des formes qui miroitent au toucher de la lumière, à partir de tactiques de détournement objectuel qui transforment l'industriel en organique. Elle s'emploie à insuffler une nouvelle vie/mémoire aux corps inertes de cassettes audios, protagonistes d'une technologie révolue, pour nous exposer à des manières autres de voir – et de donner à voir – et d'être mille et une choses à la fois. En usant d'une économie de formes et de lignes, avec une pincée d'humour et d'ironie, **Tonel** fait appel au langage écrit, à des stratégies de répétition et à une esthétique de la précarité pour bâtir des édifices de pensées pouvant être entendues. Du haut de ses structures pyramidales, la parole s'aiguise et frappe contre toute forme d'autoritarisme. Tonel, de surcroît, empile des livres (tour du savoir) et les enveloppe d'une lumière qui, selon l'état d'esprit du/de la spectateur.trice, tantôt brûle, tantôt illumine.

Ficeler, déficeler, reficeler... ficeler [...]

L'action de nouer des récits, des relations ou des cultures, telles des ficelles, sert de fil conducteur aux pièces d'Alexandra Gelis, Frances Corderos de Bolaños et Romeo Góngora. Prise dans une spirale de gestes illimités, **Gelis** convie les visiteur.euse.s à faire et à défaire ses récits, à les imbriquer pour mieux les éprouver. Projections mentales et vidéos s'entrelacent dans cette œuvre interactive qui met en exergue la dimension universelle d'une expérience personnelle : la lutte de la mère de l'artiste contre le cancer. Un registre narratif similaire s'insère dans la proposition de **Corderos de Bolaños**, qui rend visible l'invasion qu'accomplit ce grand fléau qu'est le cancer. L'artiste capture le regard du/de la spectateur.trice dans les fils de tumeurs surdimensionnées qui déstabilisent par l'incompatibilité entre les couleurs et textures attrayantes et l'horreur de la représentation. Elle vous/nous dit : restez alerte! Se mettre littéralement à la place d'autrui devient une constante dans la pratique de **Góngora**. Sous la forme d'une installation, il présente ici les traces matérielles et affectives d'une expérience performative orchestrée en Jordanie afin de créer une mise en abîme (de type relationnel) par une mise en relation de temporalités, de géographies, d'individus, de coutumes et de manières de faire et d'être disparates.

1. Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris : Anthropos.

Malgré l'éclatement de leurs pratiques, les artistes de *La recette* semblent lié.e.s par une sensibilité commune, tout en se situant à l'extérieur du conteneur culturel ou identitaire dans lequel la société (canadienne), voire elles.eux-mêmes, consciemment ou inconsciemment, les/se confine(nt).

La recette propose, en bref ou en longueur, des œuvres remaniées/élargies ou des versions in situ – comparées à celles de la première présentation de cette exposition à Sur Gallery – qui révèlent le large éventail d'influences et de références habitant l'imaginaire de leurs créateur.trice.s, allant au-delà de celles rattachées à leurs pays ou cultures d'origine. Des œuvres qui mettent en sons, en images et en appétit un menu varié de recettes concoctées à la croisée d'institutions, de médiums, de langues, d'états d'âme et d'appartenances.

Êtes-vous prêt.e.s à commander?

– Analays Alvarez Hernandez et Daymi Coll Padilla

OBORO un centre dédié à la
production et à la diffusion
des arts visuels et médiatiques

4001, rue Berri, porte 301, Montréal (Qc) H2L 4H2
514.844.3250 oboro@oboro.net www.oboro.net